

Quand recherche-action participative et pratiques AVEC se conjuguent : enjeux de définition et d'équilibre des savoirs¹

Lucie Gélinau, Ph.D.

Université Laval

Émilie Dufour, Bacc.

Mères et monde

Micheline Bélisle, Doctorante

Université Laval

Résumé

Les auteures s'interrogent sur les variations de sens accordées à l'expression *recherche-action participative* (RAP) selon le degré d'appropriation du processus scientifique par des acteurs profanes ainsi que le degré de conscientisation politique. Elles identifient, à partir de leur posture épistémologique, quatre éléments essentiels pour qualifier une recherche de RAP : la tenue en compte des droits 1) de parole, 2) de produire, 3) d'analyse ainsi que 4) de cité. Elles s'interrogent sur la façon de préserver le délicat équilibre des savoirs lorsqu'une attention particulière est accordée au AVEC, c'est-à-dire au croisement des expertises pratiques, théoriques ainsi que du vécu de personnes en situation de pauvreté. Quels sont les enjeux de rigueur soulevés? La démonstration est émaillée d'exemples tirés du projet du Partenariat Solidarité Famille Limoilou (PSFL) où des parents et des acteurs du réseau de la santé publique ont croisé leurs expertises sur l'accès à une alimentation saine en contexte de pauvreté, sous l'angle du droit à l'alimentation.

Mots clés

RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE, CROISEMENT DE SAVOIRS, AVEC, SAINES ALIMENTATION, PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ

Introduction

« Je me suis rendu compte, dans le cadre de cette recherche que je vis une situation de pauvreté. Je ne suis pas la pauvreté. » (Une participante au projet PSFL).

La réflexion qui suit repose sur près de cinquante années d'expériences conjuguées en matière de recherche-action participative et de pratiques AVEC, c'est-à-dire de pratiques qui tiennent compte des savoirs et des expertises de personnes en situation de pauvreté ou d'exclusion. Nous souhaitons essentiellement débattre du sens à donner à l'expression *recherche-action participative* tout en mettant en relief quelques enjeux liés notamment à la rigueur et à l'équilibre des savoirs lorsque cette pratique se conjugue avec celle du AVEC. Le tout sera illustré à partir d'exemples tirés d'un projet de recherche-action participative réalisé par le Partenariat solidarité famille Limoilou (PSFL) sur l'accès à la saine alimentation de parents en situation de pauvreté.

Qu'entend-on par *recherche-action participative*?²

Une expression parapluie

L'expression *recherche-action participative* est en fait une expression parapluie qui englobe plusieurs pratiques de recherche. De quelles pratiques nous réclamons-nous? Pour nous y retrouver, nous avons cherché à les comparer en prenant appui sur les deux points de repère suivant : le degré d'appropriation du processus de recherche par des acteurs profanes (allant d'une faible participation à une participation de plus en plus marquée) et l'importance accordée à la conscientisation politique (de minimale à maximale).

Le degré d'appropriation du processus de recherche « scientifique » renvoie au souci accordé à l'association d'acteurs profanes, c'est-à-dire non certifiés en matière de production de savoirs universitaires, au processus de conception, de gestion et de réalisation de la recherche. Dans sa version la plus achevée, il s'agit ici de remettre les clefs de la production du savoir à ces acteurs, en l'absence de chercheurEs certifiéEs. Deux visions se côtoient ici : d'une part, outiller pour assurer un maniement rigoureux des méthodes appropriées hors des milieux dits « scientifiques »; d'autre part, l'intérêt de reconnaître en soi les savoirs expérientiels, pratiques ou traditionnels comme des savoirs légitimes et rigoureux au même titre que les savoirs universitaires répondant à leurs propres règles de rigueur et de reconnaissance (Gélineau, 2002).

Le degré de conscientisation politique réfère à la volonté plus ou moins explicite de mettre en relief les enjeux politiques liés à la production du savoir et aux mécanismes d'exclusion liés à la maîtrise des outils permettant sa production. Il réfère également à la volonté plus ou moins explicite de prendre la recherche scientifique comme outil pour documenter des réalités d'exclusion et en faire un instrument de changement en vue d'une plus grande justice sociale et de la réduction des inégalités.

Des pratiques apparentées, mais prenant des vocables autres

Plusieurs pratiques en recherche s'inscrivent dans des perspectives apparentées à la recherche-action participative, mais ont pris des appellations autres pour des raisons d'espaces géographique, disciplinaire, épistémologique ou historique. On peut penser notamment aux enquêtes conscientisantes (Humbert & Merlo, 1978), aux recherches communautaires ou *Community based research* (Bekelynck, 2011; Hall, 2005), aux croisements de savoirs (Groupe de recherche action formation & Quart Monde partenaire, 2002; Groupe de recherche Quart Monde-Université, 1999) et à la recherche-action intégrale (Morin, 1992). La prise en compte de ces pratiques nous a également aidées à étayer les axes choisis, à étoffer notre compréhension de l'univers de la recherche-action participative et à dégager notre propre position (voir la Figure 1).

Ce que nous entendons par recherche-action participative dans le cadre de notre pratique

Une définition, une tradition et des perspectives

Quand nous utilisons le vocable *recherche-action participative*, nous nous référons à une tradition de recherche scientifique particulière : celle où des non-expertEs scientifiques sont considéréEs comme des chercheurEs à part entière, aptes à produire rigoureusement des connaissances « scientifiques », afin d'agir, dans une perspective de droit et de justice sociale, sur les structures perpétuant les inégalités sociales et l'asservissement. Cette tradition de recherche mise à la fois sur un degré maximal de conscientisation et de participation des acteurs profanes au processus de recherche « scientifique » (cadran supérieur droit dans la Figure 1).

Cette tradition trouve ses racines dans des pratiques initiées en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud, la RAP y ayant été développée en réponse aux approches de recherche « scientifique » coloniale et postcoloniale. Dans cette tradition, la RAP est perçue comme un véhicule propice à la conscientisation, à la prise de pouvoir de communautés sur leurs réalités ainsi qu'à l'émergence d'une action transformatrice venant ébranler les structures et les attitudes qui perpétuent l'injustice sociale, l'oppression et l'avilissement (voir Bernard,

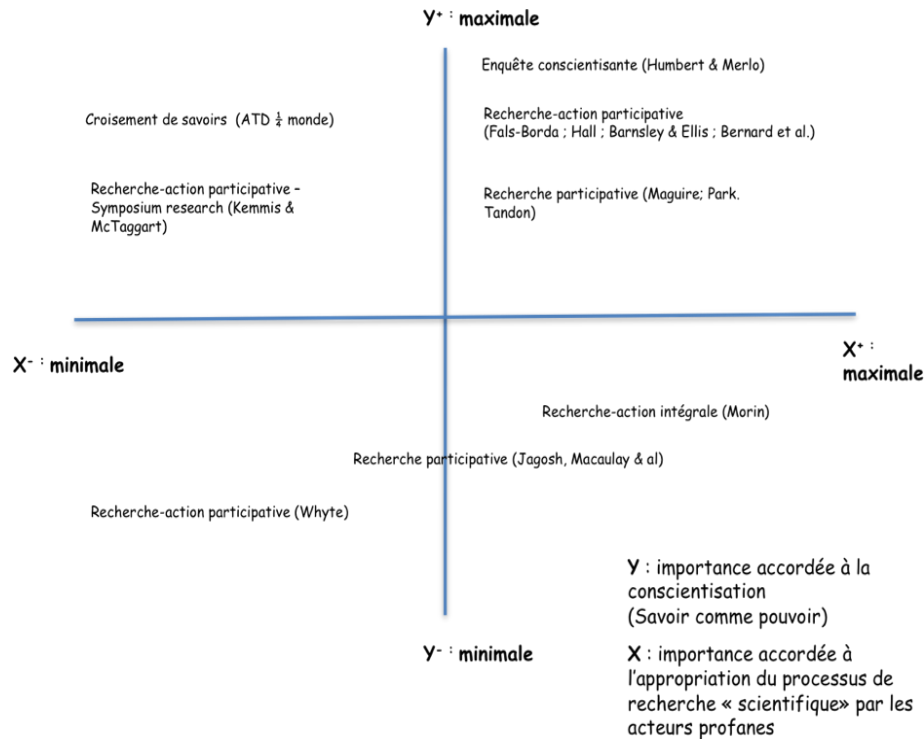


Figure 1 : La RAP et autres expressions apparentées.

Maclure, Loevinsohn, & al., 1988; Fals-Borda & Rahman, 1991; Freire, 1973; International Council for adult education, 1981; International Council for adult education, 1975, 1988; Maguire, 1987, cités dans Gélineau, 2001; Hall, 2005).

Ces pratiques émancipatrices ont inspiré à leur tour le développement de recherches participatives et d'enquêtes conscientisantes en Europe et en Amérique du Nord (voir Barnsley & Ellis, 1992; Humbert & Merlo, 1978; Maguire, 1987; Park & al., 1993, cités dans Gélineau, 2001; Gaudreau & Villeneuve, 2005).

Illustration à partir du projet du PSFL des dimensions de conscientisation et d'appropriation d'une démarche de recherche scientifique par des acteurs profanes

S'ancrant dans leurs propres expériences auprès des familles, les trois partenaires du PSFL³ remarquent que la plupart des actions préconisées dans des programmes de promotion des saines habitudes de vie en milieux dits

« vulnérables » insistent essentiellement sur l'importance de bouger et de bien manger, faisant ainsi porter le poids des changements de comportement sur les parents. Par contre, elles délaissent totalement le questionnement et l'action sur les mécanismes sociaux qui nourrissent l'appauvrissement, l'exclusion sociale et les problèmes de santé publique associés. Or, pour le PSFL, les causes des mauvaises habitudes alimentaires semblent plutôt provenir du difficile accès à la saine alimentation que du manque d'information ou de volonté des parents.

Le PSFL a saisi l'occasion d'un appel d'offres de Communautés locales en forme et en santé (CLEFS)⁴ pour définir et soumettre un projet de recherche-action participative dont les questions découlent de leurs observations (voir l'Encadré 1). Ces questions, de même que le processus de collecte et d'analyse, ont par la suite été affinés avec le soutien d'une chercheure autonome. La démarche du croisement de savoirs (voir la Figure 2) a été retenue, au final, comme stratégie de collecte et d'analyse de données, croisement auquel ont pris part des parents en situation de pauvreté ainsi que des intervenantEs du réseau de la santé publique.

En choisissant la RAP comme véhicule, le PSFL souhaitait que l'expertise et l'analyse des familles dites « vulnérables » ou « à risque », au-delà de leur expertise parentale, soient plus présentes et déterminantes dans l'orientation des politiques sociales famille-enfance et dans l'évaluation des stratégies d'intervention qui les concernent. Dans les traditions de mobilisation auxquelles se rattachent le PSFL, le croisement des regards, la confrontation des idées et l'analyse des stratégies dans une démarche AVEC (voir la section *Définir le AVEC*) sont considérés comme favorables à l'avancement des connaissances, à l'identification et au dépassement d'obstacles, au développement d'actions dans la valorisation de l'expertise des parents. Inscire le projet du PSFL dans la tradition de la recherche-action participative permet de rester fidèle à cet esprit.

La dimension conscientisante réside également dans l'importance accordée par le PSFL au pouvoir de la connaissance dans notre société du savoir. La RAP permet au PSFL de produire des connaissances « scientifiques » tout en se voyant accorder la parentalité de ce savoir. En s'appuyant sur les connaissances produites, le PSFL souhaite attirer l'attention et être entendu des acteurs politiques, publics, professionnels et philanthropiques responsables des investissements massifs dans des programmes qui ciblent les familles dites « vulnérables ». La RAP représente également un moyen d'élargir la réflexion, au-delà des enjeux liés aux habitudes de vie, aux préoccupations en matière de lutte à la pauvreté et

Les questions phares de la recherche-action du PSFL étaient :

- Comment parle-t-on de saines habitudes alimentaires dans un contexte d'insécurité alimentaire et de pauvreté?
- Quels sont les obstacles que des familles avec de jeunes enfants et en situation de pauvreté rencontrent dans leur cheminement vers des changements de comportement en matière de saine alimentation? De quels leviers disposent-elles?
- Quelles sont les perceptions de ces familles à l'égard des outils de promotion de la saine alimentation?

Encadré 1. Questions de recherche du projet PSFL.

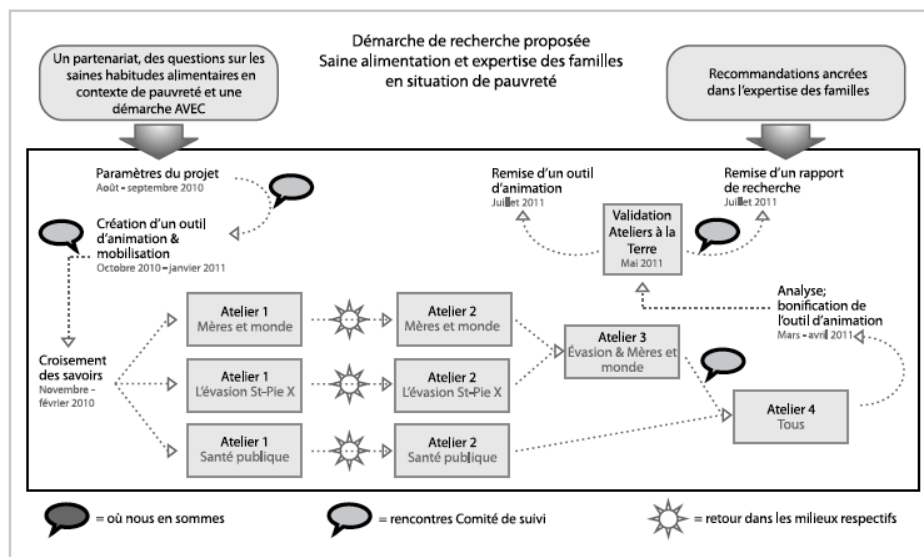


Figure 2. La démarche de recherche retenue par le PSFL.⁵

l'exclusion sociale en s'appuyant sur l'intelligence des personnes qui vivent ces situations.

Des constituantes nécessaires pour parler, selon nous, de recherche-action participative⁶

En regardant nos pratiques, nos bons coups comme nos moins bons, nous dégageons quatre dimensions nécessaires pour qualifier, selon notre tradition de recherche, un projet comme étant de l'ordre d'une RAP (voir la Figure 3).

1. Dans une RAP, des non-expertEs scientifiques prennent le **droit de produire** rigoureusement des connaissances scientifiques. Ils formulent des questions de recherche, élaborent des outils de collecte de données, recueillent l'information. Ce faisant, la RAP permet le développement d'une culture de recherche⁷ hors des milieux universitaires et contribue à la démocratisation de la production du savoir (Gélineau, Vinet-Bonin, & Gervais, 2009).

À titre d'illustration : le projet de recherche a été pensé et réalisé par le PSFL. Trois intervenantes, une stagiaire clinique, une chercheure autonome ainsi qu'une étudiante-chercheure ont constitué le noyau de l'équipe de recherche. Pour aiguillonner le projet, deux parents ont participé au comité de suivi ainsi que 10 praticienNEs et acteurs du réseau de la santé publique et de la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale. La gestion du projet et du financement incombait au PSFL. Une entente de collaboration, présentant les devoirs et modalités de participation ainsi que les modes de prise de décision et de reconnaissance, avait été entérinée par les membres du comité de gestion.

2. Une RAP vise à donner un **droit de parole** à des personnes, qui vivent des situations d'exclusion, de subordination ou de marginalité, à titre d'expertes de vécu ou de pratique.

À titre d'illustration : le PSFL a choisi de mettre en place une RAP afin de donner une voix à des familles dites « vulnérables », ciblées par les programmes de promotion des saines habitudes alimentaires. Seize parents de Mères et Monde et de l'Évasion St-Pie X, en situation de pauvreté, ont ainsi partagé leurs expériences, leurs astuces et leurs réflexions au cours de cinq ateliers ayant eu lieu entre novembre 2010 et février 2011 (voir le Tableau 1). L'outil développé pour produire ces connaissances et analyses a servi de canevas à l'élaboration d'une trousse d'animation afin de permettre à un plus grand nombre de personnes en situation de pauvreté de reconnaître leur expertise et de réfléchir sur la question de l'accès alimentaire. Cette trousse a été expérimentée en juin 2011 auprès de sept personnes des Ateliers à la Terre (membre du PSFL) contribuant ainsi à la richesse de la réflexion.

3. Une RAP reconnaît un **droit de penser**, c'est-à-dire une capacité d'analyse critique, aux acteurs profanes. En d'autres mots, l'analyse est conduite par tous et n'est pas l'apanage des seulEs chercheurEs certifiéEs.

Tableau 1

Exemples de savoirs partagés – stratégies de parents en situation de pauvreté pour mettre de la nourriture dans leur assiette (PSFL, Gélineau, Bélisle, Jalbert, & Royer, 2011, p. 37)

<p>Gestion au quotidien</p> <ul style="list-style-type: none"> • Budgéter et planifier • Faire à manger • Acheter des produits de base variés, dont des protéines • Penser à l'accès physique • Congeler • Rationner / couper • Éviter le gaspillage • Restreindre les pressions des enfants • Se dépanner avec du prêt à manger • Privilégier l'allaitement 	<p>Rendre la nourriture agréable / acceptable</p> <ul style="list-style-type: none"> • Faire des choses qu'on aime • «Mettre en scène» les aliments • Aller au resto 	<p>Se dégager une marge de manoeuvre financière</p> <ul style="list-style-type: none"> • Trouver un logement abordable • Avoir un revenu • Éliminer des dépenses • Contracter des dettes • Refaire son crédit • Se priver • Mettre de l'argent de côté • Faire des choses illégales 	<p>Stratégies de soutien social</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'entraider • Avoir un conjoint 	<p>Stratégies de recours aux organismes et services</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'inscrire à des activités collectives alternatives • Aller à la distribution alimentaire • Faire du bénévolat • Recourir aux services sociaux et aux programmes • Budgéter et planifier • Utiliser les services de garde 	<p>Stratégies de mobilisation personnelle et collective</p> <ul style="list-style-type: none"> • Identifier ses priorités et faire des choix • Ne pas s'isoler • Affirmer ses limites et dépasser la honte • Mettre au service du groupe ses forces • Se regrouper et se conscientiser • Reconnaître ses bons coups
---	--	--	---	---	--

À titre d'illustration : les parents du PSFL, dans le cadre d'une série de trois ateliers collectifs et à l'aide d'outils d'animation participatifs, brassent des idées et font des constats sur l'accès à la saine alimentation dans un contexte de pauvreté. Par le partage et l'analyse collective, ils consolident leur expertise, dégagent les obstacles individuels et structurels et déterminent des lieux de pouvoir individuels et collectifs. Ils formulent des revendications dans lesquelles ils se reconnaissent. (voir l'Encadré 2).

4. Enfin, la RAP est intimement liée au **droit de cité**, soit la possibilité offerte aux acteurs profanes en matière de recherche académique de revendiquer une propriété intellectuelle sur les savoirs scientifiques qu'ils ont contribué à produire ainsi que d'user de ces connaissances pour agir sur les rapports de pouvoir et contribuer au changement social dans une perspective de droit et de justice sociale.

À titre d'illustration :

- En février 2011, les parents échangent avec des intervenantEs du réseau de la santé publique lors d'un huitième et dernier atelier. La parole n'est pas médiatisée par l'équipe de recherche. Ce sont les parents eux-mêmes qui portent leurs analyses et revendications.
- Une attention particulière est apportée à la diversité des paroles et des recommandations dans le rapport de recherche. Les parents s'y

- J'y ai trouvé un espace pour faire part de mes questionnements et de mes aspirations pour la société. Lorsqu'on examine la question de la sécurité alimentaire sous l'angle du droit, on se rend compte que les préjugés sont absurdes, nocifs et qu'ils ne tiennent pas compte des efforts considérables que font les familles en situation économique précaire pour se nourrir.
- Ce projet m'a beaucoup intéressée parce que le défi de m'alimenter est depuis longtemps présent dans ma vie. À l'âge de 14 ans, j'aidais déjà ma mère à mettre de la nourriture sur notre table en contribuant au revenu familial. Cette recherche m'a permis de me rendre compte que nous n'étions pas les seules à avoir vécu ce genre de situation. Je me suis posé cette question : combien sommes-nous à vivre l'insécurité alimentaire? Combien sommes-nous à être si débrouillards pour nous nourrir dans la pauvreté?
- En tant qu'immigrante moi-même, je crois que ces ateliers seraient très bénéfiques pour l'ensemble des personnes immigrantes : ceci leur permettrait de mieux connaître les ressources disponibles tels les jardins collectifs, les cuisines collectives, les groupes d'achat, les banques alimentaires, etc., ce qui leur permettrait de sortir de l'isolement, de mieux s'intégrer, de découvrir d'autres cultures et de mieux se prendre en charge.
- Pour réussir à mettre des aliments dans nos assiettes, nous avons toutes sortes de connaissances brillantes et une débrouillardise exemplaire qui ne doivent plus rester cachées dans le silence. Malgré notre bon vouloir, nous avons difficilement accès à une saine alimentation [...] Quand on va arrêter de manger de la "marde", on va pouvoir commencer à manger pour vrai.

Encadré 2. Réflexions de parents sur leurs analyses dans le cadre de la RAP.⁸

retrouvent, même ceux qui n'ont pas participé à la recherche et, de ce fait, le rapport gagne pour eux en crédibilité.

- Les occasions de présentation et de publication sont saisies dans les milieux de pratiques décisionnels et universitaires. Celles-ci résultent, autant que faire se peut, d'un travail conjugué des expertEs des milieux de pratiques et universitaires et, ponctuellement, des parents. Une entente est signée concernant les crédits tenant compte de la réalité à la fois de la pérennité des démarches de recherche participative (importance des lignes de cv pour les chercheurEs universitaires) ainsi que de la spécificité de la RAP (reconnaissance de la parentalité des résultats pour le collectif de travail).

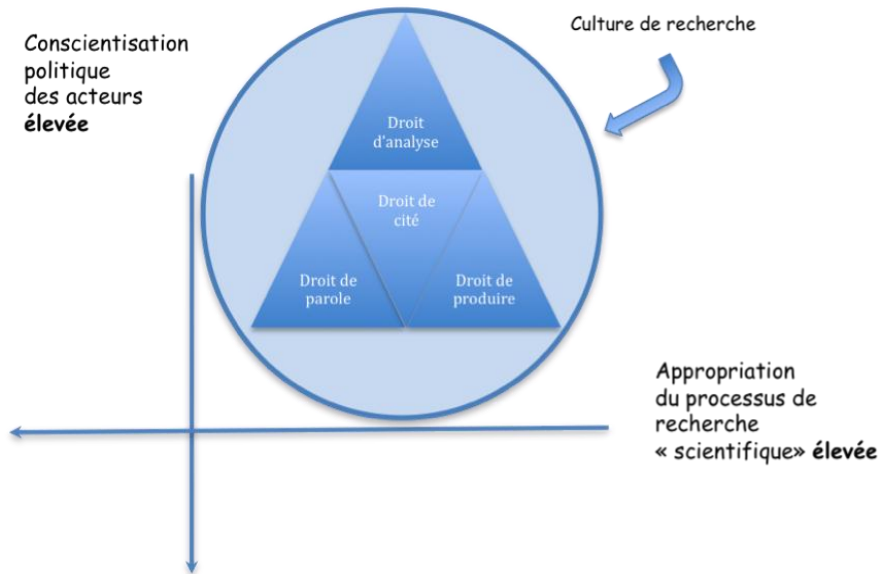


Figure 3. Les dimensions d'une RAP.

Quelques enjeux

La rigueur et les résultats inconvenants

La RAP telle qu'elle vient d'être caractérisée est résolument engagée. Bien que toute recherche soit représentative d'un point de vue, produire des connaissances à la marge et prendre position en s'appuyant sur ces connaissances suscitent des réactions. « Engagement » étant trop souvent perçu comme synonyme de « partisan », les travaux sont donc souvent scrutés et les failles recherchées. D'où, dans notre pratique, une attention méticuleuse apportée à la rigueur de la méthode. L'enjeu pour nous est double : nos stratégies étant à la fois participative et qualitative (car le participatif n'est pas nécessairement synonyme de qualitatif, il faut le souligner), la portée des résultats et leur scientificité sont d'autant contestées. D'où le soin accordé à transmettre aux acteurs profanes les outils et le vocabulaire, de les accompagner dans l'acquisition d'une culture de recherche afin de pouvoir jouer un rôle réel et actif sur des comités de suivi par exemple. Ou encore, le souci apporté à exposer dans le détail, et ce, systématiquement dans les rapports de recherche, les motifs des choix méthodologiques en précisant les logiques des critères de scientificité retenus pour que, devant les expertEs

académiques ou institutionnelles, la valeur de l'œuvre de recherche puisse être soutenue par les acteurs profanes.

S'engager dans un processus rigoureux de production de connaissances (que ces connaissances soient académiques, pratiques, expérientielles ou traditionnelles) nécessite de faire avec les résultats inconvenants, c'est-à-dire les résultats qui viennent infirmer les *a priori*, les visées défendues, les hypothèses ou les affirmations. Accompagner en recherche nécessite d'accompagner dans le traitement des résultats. Alors, la présence de résultats inconvenants révèle-t-elle des faiblesses méthodologiques? Des dérives d'échantillonnage? Si ce n'est pas le cas, ces résultats peuvent-ils devenir des leviers, par exemple, pour de nouvelles campagnes d'éducation populaire, l'évaluation d'une mission, le développement de nouveaux partenariats ou pour de nouvelles explorations afin de mieux comprendre ces données surprenantes? Les données inconvenantes sont des portes qui ouvrent, un vent qui décoiffe, la possibilité donnée de déplacer le regard, de secouer des fondations et de transformer ou de consolider une mission. Apprendre à faire avec les résultats inconvenants donne de la force à la tradition de la recherche-action participative dans laquelle nous nous inscrivons.

Le délicat équilibre des savoirs et des expertises

Un autre piège, plus subtil, guette les tenants de la recherche-action participative. Bien que d'une part l'on souhaite exposer les rapports de pouvoir inscrits dans la production de connaissances, en se référant au modèle scientifique universitaire pour outiller les acteurs profanes en vue de produire des connaissances, il se peut, d'autre part, que les savoirs traditionnels, pratiques et expérientiels semblent paradoxalement dépréciés. Dans nos pratiques, nous avons tenté de mettre l'accent sur le dialogue des savoirs, perçu comme forme d'interdisciplinarité (Gélineau, 2002). Ce faisant, nous cherchons à rétablir un rapport égalitaire entre savoirs au sein même du processus de production de la connaissance. L'idée avancée est que l'interaction des savoirs produit une connaissance plus dense. Les contenus et les méthodes de production de ces savoirs s'en trouveront enrichis. Le clivage sujet – collaborateur/expert est atténué au profit d'un rapport d'expert à expert misant sur la réflexion commune. Dans le cadre du projet du PSFL, nous avons cherché à soutenir en particulier l'expertise des personnes en situation de pauvreté, en cherchant à faire AVEC.

Définir le AVEC

« J'ai pris conscience que je suis une experte de mon vécu. » « J'ai une maîtrise de la vie. » (Deux participantes au projet du PSFL).

Le AVEC fait référence au souci de « penser, décider et agir AVEC les personnes en situation de pauvreté » dans la lutte à la pauvreté et l'exclusion sociale. Il s'agit ici d'allier les expertises que certainEs nomment les savoirs institués et les savoirs investis; d'autres, les savoirs des « sachants » et des « savants » (ONPES, 2010) ou, encore, les savoirs du vécu, de la pratique et de l'université (Groupe de recherche Quart Monde-Université, 1999). L'idée maîtresse derrière : développer une réflexion où le tout est plus grand que la somme des parties. En ce sens, le AVEC se distingue du « par et pour », l'idée du croisement des perspectives y étant cruciale. Non pas dans une visée de validation de ces savoirs par la science universitaire, mais bien pour amener une nouvelle compréhension des dynamiques à l'œuvre.

Le « AVEC » est une expression qui a fait son nid, notamment au Québec, dans le cadre de la lutte à la pauvreté et l'exclusion sociale. Il inspire les pratiques de plusieurs organismes communautaires au Québec dont des organismes membres du PSFL. Le AVEC est une composante clef du Collectif pour un Québec sans pauvreté, grâce notamment à son comité AVEC où personnes en situation de pauvreté, intervenantEs et chercheurEs réfléchissent ensemble sur la lutte à la pauvreté et l'exclusion sociale (Collectif pour un Québec sans pauvreté, n.d.). Les fruits de cette réflexion viennent en retour alimenter les travaux du collectif et, plus largement, la lutte. Le AVEC s'ancre par ailleurs dans la vision d'ATD Quart Monde, sous l'impulsion de Joseph Wresinski (2007).

Les modalités du AVEC dans le cadre d'une RAP, à la lumière de l'expérience du PSFL

« Si ma contribution peut apporter un regard différent... »;

En participant à la recherche, j'ai constaté que mettre autant d'efforts pour se nourrir était plus lié à une situation de survie que de vie! J'espère que d'autres personnes qui vivent des difficultés pour se nourrir pourront mettre à profit leur expertise pour la suite de cette recherche. J'espère que cette recherche pourra faire en sorte que le « droit de manger » soit une priorité pour notre société! (Deux participantes en situation de pauvreté).

Si, dans le cadre des travaux du PSFL, la RAP a été le véhicule, le AVEC en a été à la fois le moteur et la destination.

Le AVEC comme moteur a consisté en l'assemblage conscient d'un ensemble de pièces et de courroies selon la mécanique de la conscientisation et de l'appropriation pour créer les conditions optimales d'expression et d'analyse. Dans l'expérience du PSFL, les pièces du moteur sont les mesures concrètes qui ont favorisé l'accès aux espaces de paroles et soutenu la

participation active des parents dans la réflexion et l'analyse, et ce, en tenant compte des contextes de pauvreté et d'exclusion. Par exemple, une attention particulière a été accordée aux codes culturels, aux sentiments d'impuissance intériorisés ou de culpabilité, au poids des préjugés et aux richesses d'être pauvres, telles la débrouillardise et l'entraide. Parmi les mesures concrètes qui ont favorisé l'accès à ces espaces de paroles, pensons aux haltes-garderies, au transport (autobus, covoiturage, taxi), aux horaires adaptés (en fin de journée ou fins de semaine), aux repas et collations intégrés aux activités, aux lieux connus et accessibles et à la rétribution symbolique offerte pour souligner l'expertise. Parmi les mesures qui ont soutenu la participation des parents, songeons également au soutien individuel, à la structure d'animation en courtes étapes et aux outils d'animation diversifiés et imaginés. Les courroies AVEC sont l'ensemble des personnes formées, expérimentées ou guidées, qui permettent à la mécanique de l'appropriation et de la conscientisation de fonctionner. Leur rôle est de nourrir un climat agréable, confortable, égalitaire; de voir au respect du rythme, du processus et du cadre; de dégager les éléments clefs; de résumer; de resituer l'analyse dans un ensemble plus vaste; de soutenir le passage du JE au NOUS; d'encourager la réflexion entre les ateliers; de reconnaître et de valoriser l'apport et la richesse de chacun et chacunE.

Le AVEC se veut aussi la destination. « Le AVEC amène les personnes en situation de pauvreté à faire l'expérience de leur pouvoir *citoyen* et à le développer en vue d'une mobilisation et d'une transformation de la société riche de tout son monde » (Collectif pour un Québec sans pauvreté, n.d., p. 3). En mettant le AVEC au cœur de son action de recherche, le PSFL souhaite cheminer vers une société où la pauvreté et les mécanismes qui la génèrent seront éliminés. Une destination où le droit à l'alimentation (saine) deviendra réalité pour tous et toutes! Une destination où sera également intégrée l'habitude de FAIRE AVEC. Une destination qui mobilise individuellement et collectivement l'ensemble des acteurs, qu'ils soient intervenantEs, expertEs du vécu ou chercheurEs, en mettant à profit leurs compétences respectives dans différents lieux qui se croisent et s'alimentent (gestion, suivis, analyse, etc.).

Le AVEC conjugué à la RAP s'est avéré puissant pour amener les parents à prendre contact avec leur potentiel d'action. Plusieurs parents ont effectivement développé leurs contributions à la lutte à la pauvreté, dans leur quotidien, en soutenant des pairs également pris dans des situations de pauvreté, en leur faisant prendre conscience qu'ils ne sont pas des « pauvres », mais des personnes avant tout; en s'engageant d'eux-mêmes dans des organisations communautaires et de défense de droits ou dans leur école ou encore au Collectif pour un Québec sans pauvreté. D'autres se sont investis dans la diffusion des résultats du projet de recherche. Des parents ont participé

à la conception et à l'animation du lancement médiatique du rapport de recherche et de la trousse d'animation, avec le soutien de l'équipe d'intervention théâtrale participative *Mise au jeu*. Trois d'entre eux y ont pris publiquement la parole devant plus de 65 personnes, soit des gens des milieux du réseau de la santé publique, des médias, de la recherche universitaire, de la lutte à la pauvreté et l'exclusion, soit des familles. En février 2012, après quelques ateliers de travail où, avec le soutien d'animatrices, les parents dégagent leurs idées et font leur analyse de leur expérience RAP, ceux-ci ont présenté leurs constats lors d'un séminaire grand public. Et le travail ne fait ici que s'amorcer. Plusieurs sont notamment impatients de poursuivre l'aventure à titre de cochercheurEs dans un deuxième volet, cette fois financé par le FQRSC⁹.

*Croiser les savoirs*¹⁰

Il est primordial, pour moi, que le partage de mon vécu et celui de mes enfants soit une source de motivation et de rassemblement pour, qu'ensemble, nous puissions faire changer les choses. Dans cette étude, chaque personne est importante, car chacune d'elles a une réalité et des besoins différents. Si les instances concernées sont plus conscientes des problèmes, elles seront plus à même de développer des choses pour nous aider [...];

« À tous de faire un petit pas pour faire ensemble un grand pas. »
(Deux participantes en situation de pauvreté).

Se retrouver autour d'une même table avec des expertises différentes (universitaires, pratiques ou de vie) n'est pas chose aisée, ne serait-ce qu'en raison des relations de pouvoir qui s'établissent, en s'appuyant notamment sur la reconnaissance sociale de certaines formes de savoirs au détriment de d'autres. Comment favoriser un réel dialogue entre expertises? La littérature et l'expérience tendent à démontrer qu'un tel dialogue gagne à s'inscrire dans la durée. Dans notre pratique, nous avons porté une attention particulière à consolider et à reconnaître les savoirs de vie et de pratique en créant d'abord des espaces de paroles homogènes dits de non-mixité (Delphy, cité dans Dufour & Gélinau, sous presse). Dans ces espaces, des personnes en situation de pauvreté se retrouvent entre elles – il en est de même pour des praticienNEs,¹¹ afin de nommer, d'asseoir, de consolider leurs savoirs. Ces espaces de paroles non mixtes sont aussi des espaces d'analyse, car ils favorisent le classique passage du « je » au « nous » : c'est-à-dire la (re)connaissance qu'une personne n'est pas seule à vivre une expérience et à tenter de la résoudre, créant ainsi un *momentum* pour explorer collectivement les mécanismes d'exclusion et de discuter de pistes de solution. Ce faisant, il

est permis de libérer une charge émotive qui favorise la création d'un véritable espace d'échanges. Le temps et le soutien d'une tierce personne augmentent les chances que les malaises et les frustrations puissent trouver mots dans le respect, et ce, avant d'être partagés avec d'autres catégories d'acteurs. Ceci est d'autant plus crucial pour les savoirs expérientiels, car si des occasions sont souvent mises en place pour que les universitaires et les praticienNEs échangent entre eux, ces espaces de réflexion nous semblent faire particulièrement défaut dans la société civile.

Une fois ces espaces homogènes investis, nous avons mis en place des espaces de dialogue où les savoirs sont croisés. Ces espaces ont pris ici la forme d'ateliers de travail et d'activités publiques. Dans ces espaces hétérogènes, nous avons prêté une attention particulière à trois aspects des discussions. Le premier concerne les zones de tensions et de polarisation, qu'il ne faut pas chercher à gommer, mais bien à accueillir. Le consensus n'est pas recherché. Il est préférable de voir ce que contiennent les tensions et vers quelles connaissances ou (mé)connaissances elles nous mènent. De même, ce qui apparaît hors sujet doit être accueilli. Ces hors sujets nous permettent souvent de faire des détours fructueux en ouvrant de nouveaux horizons à explorer. Derrière les hors sujets, il y a souvent une valeur ou un besoin collectif qui crie. Le dernier aspect se rapporte au poids des mots et des concepts. L'idée n'est pas de vulgariser à outrance, car les concepts « à 50 \$ » gagnent à être nommés. Mais des ponts doivent être construits entre les univers. Des mots tels *citoyens*, *pauvreté* ou *exclusion* peuvent contenir des charges émotives fort différentes. Il est nécessaire d'être attentif à relever et à déconstruire les préjugés et les sentiments d'impuissance, d'incompétence et de culpabilité issus des attitudes et mécanismes qui perpétuent les inégalités. Le temps nécessaire pour ce faire doit être pris, ce qui ramène à la notion de durée dans le temps. Il est important de soutenir tout le processus en s'appuyant sur l'expertise d'animateurs et d'animatrices aguerris, pour favoriser le cheminement et dégager les éléments qui permettront la progression.

Conclusion

Que retenir? Une des assises épistémologiques sur laquelle repose notre vision de la RAP est en fait l'exploration d'une question : « la recherche est au service de qui et de quoi? » sous l'angle des rapports de pouvoir liés à la production de la connaissance. Pour y arriver, nous tentons de conjuguer deux voix/voies :

- D'une part, outiller les citoyenNEs et les praticienNEs novices en recherche universitaire afin qu'ils puissent produire rigoureusement des connaissances, connaître les règles du jeu scientifique et débattre sur la place publique pour ainsi avoir voix au chapitre dans une société du

savoir où s'affirme le diktat des données probantes définies de façon normative (Denzin, 2009; McQueen & Anderson, 2000; Sharp, 2005).

- D'autre part, reconnaître la richesse d'autres formes de production de connaissances liées notamment aux savoirs pratiques et de vie et chercher à croiser ces expertises à l'expertise universitaire afin d'enrichir magistralement notre compréhension des mécanismes de la pauvreté et de l'exclusion. L'esprit de cette démarche est non seulement de réfléchir ensemble, mais de favoriser la tenue en compte, chacun dans son univers d'action, des résultats afin d'influer sur le cours des choses. La finalité ultime demeure la voie du changement social en vue d'une plus grande justice et de la réduction des inégalités.

Les imprévus, les tensions, les résultats inconvenants font partie du chemin. Il y a tout avantage à les saisir comme tremplin et pouvoir ainsi reconsidérer nos postulats et *a priori* sous des angles nouveaux, parfois inédits.

S'investir dans une RAP n'est pas chose aisée, de nombreux écueils se dressent. Mais, en mettant le temps de son côté, nous apprenons à reconnaître les courants, à étayer les voiles et à user créativement des gréements à notre portée. Car en RAP, l'esprit n'est point ferroviaire : une locomotive, un rail traçant la voie, un horaire précis et une gare à l'horizon. Il est plutôt maritime : un phare comme guide, un équipage réuni dans un même but et toute la mer pour y arriver.

Comme mot de la fin, nous souhaitons laisser la parole à un parent du PSFL sur l'essence de la RAP conjugée au AVEC :

Je crois que la recherche-action participative est essentielle pour faire du changement. La recette est fort simple :

Rassemblez dix personnes.

Expliquez-leur qu'elles seront écoutées, que chacune a une opinion importante et peut être différente mais pas mauvaise.

Mélangez le savoir (pas obligé d'obtenir de mélange homogène).

Laissez l'espace à chaque personne, ne pas mettre un cadre trop contraignant qui prendrait trop de place.

Ajoutez la confiance. Tranquillement elle va s'installer.

Chaque personne peut mettre son grain de sel comme elle le veut dans le respect de tous.

Suggestion : C'est recommandé de faire la recette comme plat d'accompagnement en laissant les personnes rechercher-actionner-participer! Bon appétit!

Notes

¹ Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui avec les années ont enrichi notre réflexion et soutenu nos actions.

² Inspirée de Gélinau, 2001, cette analyse gagnerait à être débattue, notamment à la lumière d'autres recensions d'écrits (Bekelynck, 2011; Green, George, Daniel, Frankish, Herbert, Bowie, & O'Neil, 1995; Jagosh, Macaulay, Pluye, Salsberg, Bush, Henderson, Sirett, Wong, Cargo, Herbert, Seifer, Green, & Greenhalgh, 2012; Simard, O'Neil, Frankish, George, Daniel, & Doyle-Waters, 1997).

³ Soit les Ateliers à la Terre du Centre Jacques Cartier, L'Évasion St-Pie X et Mères et monde.

⁴ Le programme CLEFS était encadré par le CSSS de la Vieille-Capitale, le Centre de recherche en prévention de l'obésité, la Commission scolaire de la Capitale, la Direction régionale de la santé publique, la Fondation Lucie et André Chagnon, Québec en forme ainsi que la Ville de Québec.

⁵ Inspirée d'une figure tirée de Pelchat, Labrie, Gélinau, & Descheneaux, dans PSFL, Gélinau, Bélisle, Jalbert, & Royer, 2011.

⁶ Inspirée de Gélinau, 2010; Gélinau & Tessier, 2011.

⁷ « Une culture de recherche réfère pour nous à ce qui, sous forme de valeurs, d'attitudes, de comportements, de productions matérielles promus par une organisation, se met en place afin d'encourager et soutenir un réflexe "recherche" chez l'ensemble de ses membres, dans la perspective que les fruits de cette recherche alimentent ses pratiques et favorisent l'atteinte de sa mission » (Tiré de Gélinau, Vinet-Bonin, & Gervais, 2009).

⁸ Tirés notamment de Fruits du Partenariat Solidarité Familles Limoilou, 2011; Lignon Kolea, 2011; PSFL, Dufour, Jalbert, Gélinau, Bélisle, & Royer, 2011).

⁹ Dupéré, Sophie (Chercheure principale) *Vers une autonomie alimentaire pour tous : agir et vivre ensemble le changement – AVEC – FQRSC* (2012-2014).

¹⁰ Inspiré en partie de Dufour et Gélinau (sous presse).

¹¹ Dans les pratiques de croisements de savoirs d'ATD Quart monde, de tels espaces existent également pour les experts académiques.

Références

Bekelynck, A. (2011). Revue de la littérature internationale sur la recherche communautaire (Synthèse). *Working paper du CEPED*. Paris : Centre population et Développement, Université Paris Descartes.

Collectif pour un Québec sans pauvreté. (n.d.). *Jeter les bases d'un Québec sans pauvreté AVEC les personnes en situation de pauvreté. Une présentation de l'AVEC au collectif*. Québec : Collectif pour un Québec sans pauvreté.

- Denzin, N. K. (2009). *Qualitative inquiry under fire : toward a new paradigm dialogue*. Walnut Creek, CA : Left Coast Press.
- Dufour, É., & Gélinau, L. (sous presse). La recherche-action participative, une voix/voie pour la conscientisation? L'expérience de Solidarité Familles Limoilou et le droit à une (saine) alimentation. Dans G. Amplemann (Éd.), *Pratiques de conscientisation III*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Fruits du Partenariat Solidarité Familles Limoilou (2011, Automne). *Info Mères & Monde*, 4-5.
- Gaudreau, L., & Villeneuve, L. (2005). *La mobilisation des personnes sans emploi. Une enquête conscientisante dans les quartiers centraux de Québec*. Québec : Collectif québécois d'édition populaire.
- Gélinau, L. (2001). *Fondements pour une "théorie ancrée" de la conscientisation dans le cadre de la recherche-action participative et de l'éducation dans une perspective mondiale*. Montréal : Université de Montréal.
- Gélinau, L. (2002). Confluence des savoirs pratiques et des savoirs universitaires : autre lieu de rencontres pour l'interdisciplinarité. Dans L. Gélinau, & C. Mailloux (Éds), *L'interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée. Réflexions sur des expériences en cours* (pp. 207-213). Montréal : Université de Montréal.
- Gélinau, L. (2010, Novembre). *Vous avez dit une recherche?* Communication présentée dans le cadre d'une assemblée générale du PAS de la Rue (Centre de jour pour personnes en situation d'itinérance), Montréal, QC.
- Gélinau, L., & Tessier, J. (2011, Mai). *Ce qui caractérise notre pratique*. Communication présentée au colloque La recherche-action participative dans l'univers des services sociaux et de santé au Québec francophone : un état des lieux, Québec, QC.
- Gélinau, L., Vinet-Bonin, A., & Gervais, M. (2009). Quand recherche et proximité se conjuguent : réflexions autour de l'émergence d'une culture de recherche dans un centre de santé et de services sociaux. Dans M. Clément, L. Gélinau, & A.-M. McKay (Éds), *Proximités : lien social, accompagnement et soin* (pp. 303-329). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Green, L. W., George, M. A., Daniel, M., Frankish, C. J., Herbert, C. J., Bowie, W. R., & O'Neil, M. (1995). *Recherche participative et promotion de la santé*. Ottawa : La société royale du Canada.

- Groupe de recherche action formation, & Quart Monde partenaire (2002). *Le croisement des pratiques. Quand le Quart Monde et les professionnels se forment ensemble*. Paris : Éditions Quart Monde.
- Groupe de recherche Quart Monde-Université (1999). *Le croisement des savoirs. Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble*. Paris : Atelier/éditions ouvrières, Quart Monde.
- Hall, B. (2005). In from the cold? Reflections on participatory research 1970-2005. *Convergence*, 38(1), 5-24.
- Humbert, C., & Merlo, J. (1978). *L'enquête conscientisante* (Vol. 5). Paris : Harmattan / Inodep.
- Jagosh, J., Macaulay, A. C., Pluye, P., Salsberg, J., Bush, P. L., Henderson, J., Sirett, E., Wong, G., Cargo, M., Herbert, C. P., Seifer, S. D., Green, L. W., & Greenhalgh, T. (2012) Uncovering the benefits of participatory research : implications of a realist review for health research and practice. *Milbank Quarterly*, 90(2), 311-346.
- Lignon Kolea, B. (2011, Juin). Ateliers : les obstacles à la saine alimentation chez les personnes en situation de pauvreté. *La Feuille de Chou - Les Ateliers à la terre*, 3.
- McQueen, D. V., & Anderson, L. M. (2000). Données probantes et évaluation des programmes en promotion de la santé. *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, 7(1), 79-98.
- Morin, A. (1992). *Recherche-action intégrale et participation coopérative* (Vol. 1 & 2). Laval : Éditions Agence d'Arc.
- ONPES. (2010). *Bilan de 10 ans d'observation de la pauvreté et de l'exclusion sociale à l'heure de la crise. Rapport 2009-2010*. Paris : Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale.
- PSFL, Dufour, É., Jalbert, M., Gélinau, L., Bélisle, M., & Royer, S. (2011). *Pour que le droit à l'alimentation (saine) devienne réalité!* Québec : Partenariat Solidarité Familles Limoilou.
- PSFL, Gélinau, L., Bélisle, M., Jalbert, M., & Royer, S. (2011). *Nous sommes riches d'être pauvres. Expertises de familles en situation de pauvreté sur les saines habitudes alimentaires et propositions aux acteurs de la santé publique*. Québec : Partenariat Solidarité Familles Limoilou.
- Sharp, C. (2005). *The improvement of public sector delivery : supporting evidence based practice through action research*. Edinburgh : Scottish Executive Social Research.

Simard, P., O'Neil, M., Frankish, C. J., George, A., Daniel, M., & Doyle-Waters, M. (1997). *La recherche participative en promotion de la santé au Canada francophone*. Ottawa : Santé Canada.

Wresinski, J. (2007). *Refuser la misère. Une pensée politique née de l'action*. Paris : Cerf & Quart Monde.

Lucie Gélinau travaille activement, depuis son passage au Centre de recherche pour le développement international, en recherche-action participative sur les thèmes de l'exclusion sociale et de la pauvreté. Elle est chercheure autonome et professeure associée en médecine sociale et préventive à l'Université Laval.

Émilie Dufour s'est engagée dans les luttes sociales et écologistes, notamment au collectif féministe libertaire *Ainsi squattent-elles!* et au journal populaire *Droit de Parole*. Organisatrice communautaire de formation, elle est actuellement responsable du volet communautaire à *Mères et monde*.

Micheline Bélisle est militante de longue date pour la lutte à la pauvreté. Elle a notamment été présidente du CA du Collectif pour un Québec sans pauvreté puis porte-parole. Elle est actuellement doctorante en communication publique où elle s'intéresse à la construction médiatique des préjugés.